

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 15 (1968)
Heft: 2

Artikel: "Bisch sicher, häts würcly kån Sinn?"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-365443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Bisch sicher, häts würlkli kän Sinn?»

Dass wir nahe dem Abgrund leben, in einer furchtbaren Zeit, bedroht von Krieg und Bevölkerungsexplosion, von Lärm und Unrat — es wird uns alle Tage gesagt. Wir lesen über solche Tatsachen, wir reden darüber. Nur, glaube ich, haben wir sie nicht wirklich zur Kenntnis genommen. Wie durch eine feine Milchglasscheibe halten wir uns vom Operationsraum gleichsam getrennt, damit «man» uns nicht zu nahe auf den Leib rückt.

Manche glauben, besonders ehrlich gegen sich selber zu sein, wenn sie sich die Zukunft ganz realistisch ausmalen, so etwa in bezug auf einen Atomkrieg. — In einem Tea-Room habe ich kürzlich einem Gespräch beigewohnt, das von der einen Seite absichtlich laut geführt wurde, damit die Nachbarn mithören konnten. Ein junger Mann trat lässig-souverän an den Tisch, wo ihn seine Freundin offenbar erwartete: «Jetzt häts mi! Die Chlöis. Zum Zivilschutz händ's mi gheit. Ha doch gmeint, ich chön mi ganz trucke. Debi — Chabis, häts doch gar kän Sinn dä Zivilschutz. Wänn's loosgaad, isch doch alles fertig!» Mit Verachtung schmiss er das gelbe Zivilschutzdienstbüchlein vor sich auf die Tischplatte.

Ich erinnerte mich an den englischen Film «The Bomb», der, im Auftrag der BBC gedreht, vor einiger Zeit auch bei uns zu sehen war. Darin wurde ein Ueberraschungsangriff mit Atomwaffen auf eine englische Stadt mit allen Scheusslichkeiten gezeigt,

die man sich vorstellen kann. Nur einem Unmenschen würde so etwas nicht tiefen Eindruck machen und für lange Zeit zu denken geben. Das war auch der Zweck dieses Filmes, und insofern war er nützlich. Die Folgerungen aber, die der einzelne daraus zieht, sind sehr verschieden: Der eine lässt den Kopf hängen und möchte ob der düsteren Zukunftserwartung am liebsten gleichsam jetzt schon den Geist aufgeben, während der andere gerade diesen Geist in Bewegung setzt, sich so gut wie möglich informiert, was jetzt und hier getan werden muss, und es dann auch tut. — Realistisch ist nicht die erste, sondern die zweite Haltung. Und diese Haltung hat mich bei der Freundin des jungen Mannes gefreut. Ihre Reaktion war: «Bisch sicher, häts würlkli kän Sinn?» Sie nimmt nicht alles für bare Münze. — Frauen sind oft in solchen Fragen herrlich nüchtern, Männer können davon nur lernen. Ein weihnachtliches Thema? — Ja, in gewissem Sinn. In der Weihnachtsgeschichte ist von einem tatsächlichen Angriff die Rede, der die damalige Zeit erschüttert hat: vom Kindermord. Man hätte auch da sehr verschieden reagieren können. Aber — die, von denen in der Geschichte die Rede ist, lassen den Kopf nicht hängen. Der Engel kommt zu Joseph, heisst ihn aufstehen und handeln. Und Joseph will nicht gescheit sein. Er tut's. Das ist seine Weihnacht. Und auch unsere. Beat Hirzel
(Aus dem «Schweizer Spiegel»)

La protection des biens culturels est-elle possible?

Voici, certes, une question que les événements du Moyen-Orient rendent d'une brûlante actualité. Il y a quelques semaines, par exemple, la Jordanie a demandé qu'un accord soit conclu pour la protection des sites archéologiques et des installations culturelles de Cisjordanie. Par ailleurs, on a beaucoup discuté de la sauvegarde des Lieux Saints. Ces lieux que nous avons eu l'occasion de visiter les uns après les autres, qu'ils soient d'appartenance chrétienne, juive ou musulmane, et dont certains nous ont laissé une impression fort mitigée quant à l'atmosphère qu'on y trouve... Ce qui nous permet de dire en passant que leur sauvegarde devrait être non seulement d'ordre matériel — et donc tendre à éviter leur éventuelle destruction — mais qu'elle devrait aussi se manifester ici et là sur un tout autre plan! Mais ceci est une autre histoire, et pour en revenir à la question posée par le titre de cet article, on doit rappeler que sous le patronage de l'UNESCO les mesures

ont été prises dans le sens positif, et auxquelles notre pays est associé de façon assez étroite. Cela en vertu de la « Convention de La Haye » du 14 mai 1954 sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, qui fut signée par une cinquantaine de pays.

Ce qui se fait en Suisse

La Suisse étant une des parties contractantes de la dite convention, on peut se demander ce qui a été fait à cet égard chez nous. Il apparaît alors nécessaire de préciser qu'une loi fédérale sur la protection des biens culturels a été adoptée en date du 6 octobre 1966, et que sa mise en application (ainsi que l'Ordonnance qui l'accompagne) est prévue pour ce printemps. Il est donc temps de se familiariser avec cette loi, et c'est pourquoi l'« Institut suisse de cours administratifs » de St-Gall a mis sur pied les 25 et 26 janvier à Montreux — d'entente avec le Département de l'intérieur et la Société suisse pour la protection des biens culturels —

un cours destiné aux spécialistes. Ces spécialistes, au nombre de cinquante environ — directeurs de musées, de bibliothèques d'archives, ou responsables de la protection civile — ont eu l'occasion d'entendre une série de conférences et de participer à de passionnantes discussions sous la dynamique direction de M. le professeur P. Bouffard, de Genève, qui s'est employé d'abord à cerner ce que représente la culture, à notre époque, et en fonction du passé et du futur. Puis, tour à tour, MM. Sam Streiff délégué du comité de la SSBC, Roger Parisod, le technicien en la matière, Roger Vionnet, Stéphane Lagger et major Jean Rossier, de même que M. Georges Yersin ont abordé les divers aspects de la protection des biens culturels, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir en détail. Mais, pour aujourd'hui il faut féliciter les organisateurs de ce cours, et spécialement le professeur Willi Geiger de St-Gall, pour leur utile initiative.

J. Chevalier